Différents profils de familles pauvres selon le nombre d'enfants et l'activité des parents

En Ile-de-France, un enfant de moins de 18 ans sur cinq vit en situation de pauvreté. Un nombre limité de communes regroupe de nombreux enfants vivant dans des familles pauvres, en particulier en Seine-Saint-Denis. L'activité des parents et la composition familiale permettent de déterminer six profils de familles pauvres distincts inégalement répartis dans la région.

Yann Caenen, Insee Ile-de-France

Au 31 décembre 2009, 296 000 familles vivent en dessous du seuil de bas revenus parmi les 1 200 000 familles allocataires des Caisses d'allocations familiales (Caf) en Ile-de-France ayant au moins un enfant de moins de 18 ans à charge (⇨■ Source page 7). 577 000 enfants de moins de 18 ans sont ainsi en situation de pauvreté, soit un cinquième des enfants de la région.

Un cinquième des enfants franciliens de familles pauvres vit dans seulement 10 communes

Un nombre restreint de communes héberge une part très importante des enfants des familles pauvres d'Ile-de-France. Dix communes accueillent, dans leur ensemble, un enfant francilien sur dix et presque deux fois plus d'enfants en situation de pauvreté ✎❶. Dans ces communes, le taux de pauvreté des enfants est particulièrement élevé. Il est compris entre 32 % pour le 20e arrondissement de Paris et 52 % pour Aubervilliers, soit 10 à 30 points de plus que la moyenne régionale.

Les enfants des familles pauvres vivent principalement dans les communes de Seine-Saint-Denis, le nord parisien et quelques grandes communes de grande couronne (Mantes-la-Jolie, Les Mureaux, Meaux, Melun, Grigny, Evry, Corbeil-Essonnes, Argenteuil, Sarcelles). Hormis Meaux et les communes du sud-est du Val-d'Oise, celles situées le long de deux axes ferrés en grande couronne se distinguent : la ligne Paris Mantes-la-Jolie à l'ouest et la ligne D du RER (du nord au sud-est) ✎❷.

Des familles nombreuses et ayant de faibles revenus dans les communes de Seine-Saint-Denis

En Seine-Saint-Denis, le taux de pauvreté des enfants est supérieur à la moyenne régionale dans toutes les communes sauf celles de Vaucours, Coubron, Gournay-sur-Marne en périphérie de la Seine-et-Marne ou Neuilly-Plaisance et Le Raincy dans le quart sud-est. En effet, sauf dans ces communes, les familles ayant des faibles revenus d'activité et des charges de famille élevées sont, en proportion, très nombreuses. La part des familles monoparentales et celle des familles nombreuses de trois enfants ou plus y est nettement supérieure à la moyenne régionale. A l'inverse, les familles sont moins souvent composées de deux parents ayant un emploi que dans l'ensemble de la région. Elles sont davantage bénéficiaires de minima sociaux.

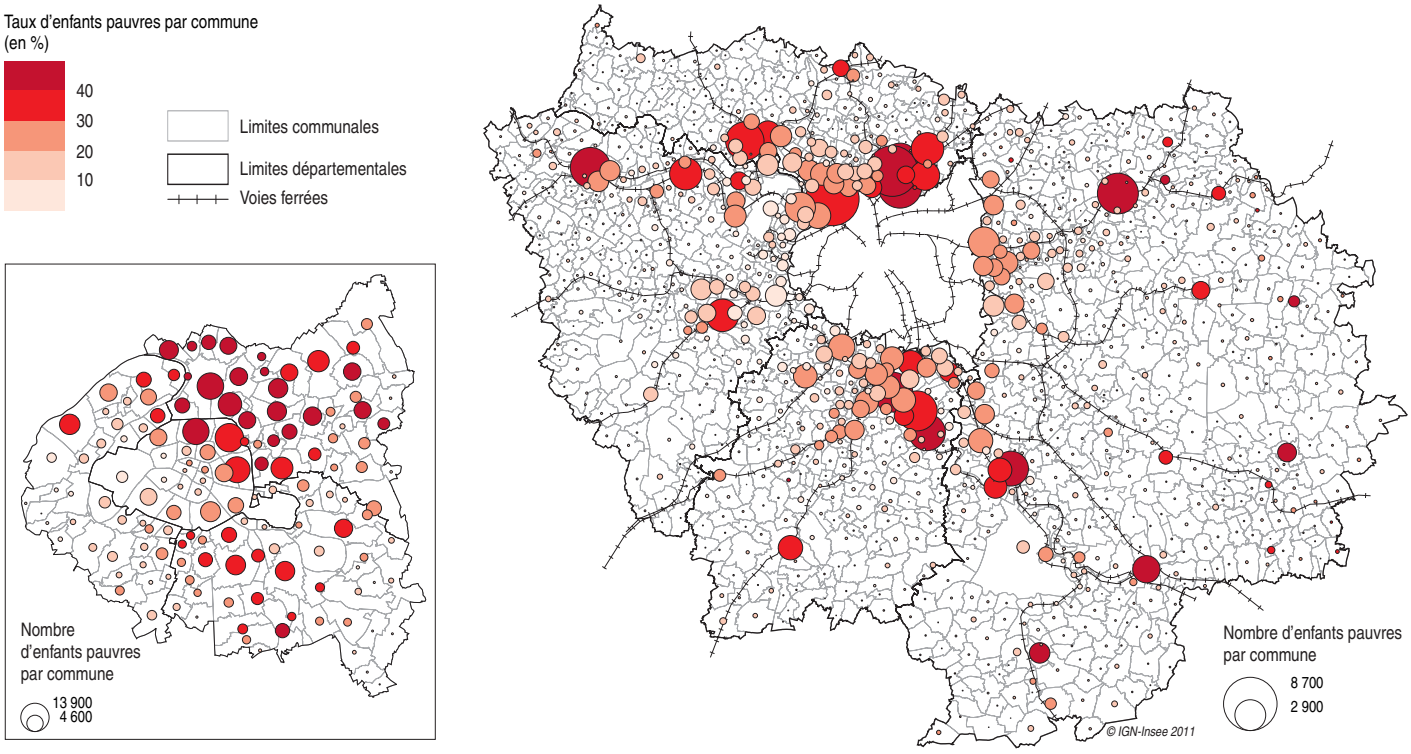
✎❶ Des taux de pauvreté élevés dans dix communes d'Ile-de-France

Commune	Nombre d'enfants de moins de 18 ans (1)	Nombre d'enfants de moins de 18 ans d'une famille allocataire à bas revenus (2)	Taux de pauvreté des enfants (en %)	Part des enfants de familles allocataires pauvres franciliens qui vivent dans la commune (en %)
Paris 19e	40 200	13 900	34,5	2,4
Saint-Denis	26 300	12 100	45,9	2,1
Paris 18e	31 900	11 900	37,4	2,1
Paris 20e	36 800	11 700	31,7	2,0
Aubervilliers	18 300	9 500	51,7	1,6
Argenteuil	26 200	8 700	33,3	1,5
Montreuil	23 200	8 300	35,6	1,4
Aulnay-sous-Bois	22 500	7 900	35,2	1,4
Sarcelles	18 000	7 900	43,9	1,4
Nanterre	22 000	7 200	32,7	1,2
Ensemble des 10 communes	**265 400**	**99 100**	**-**	**17,2**

Lecture : 34,5 % des enfants vivant dans le 19e arrondissement sont en situation de pauvreté. Ainsi, 2,4 % des enfants de familles pauvres d'Ile-de-France vivent dans le 19e arrondissement.

Sources : (1) Insee, recensement de la population 2007, (2) Caf d'Ile-de-France au 31 décembre 2009

✎❷ Dans la quasi-totalité des communes de Seine-Saint-Denis, plus d'un enfant sur quatre vit dans une famille pauvre



Sources : Insee, recensement de la population 2007 et Caf d'Ile-de-France au 31 décembre 2009

En grande couronne aussi, les enfants sont plus souvent en situation de pauvreté dans les communes qui cumulent des parts importantes de familles ayant des faibles revenus d'activité et des charges de familles élevées. En revanche, dans le nord de Paris, les communes du nord des Hauts-de-Seine et celles de l'ouest du Val-de-Marne, les enfants vivent plus souvent dans des familles pauvres qu'en moyenne en Ile-de-France alors qu'il y a peu de familles nombreuses dans ces communes. Cela peut s'expliquer, en partie, par l'offre limitée de logements de grande taille à un prix acceptable dans ces départements.

De nombreuses familles sans revenu d'activité

La mise en regard de la composition familiale, de l'activité des parents et des aides perçues des familles allocataires à bas revenus permet de distinguer six groupes de familles pauvres dont les profils sociodémographiques diffèrent.

Un premier groupe de familles pauvres rassemble les familles dont les parents sont sans emploi et dont les revenus proviennent uniquement des prestations ✎❸. Ces familles perçoivent notamment le Revenu de solidarité active (Rsa) socle seul (ancien RMI) dans neuf cas sur dix. Elles ont des revenus particulièrement faibles. Leur revenu par unité de consommation (UC) avec prestations est de 542 euros, soit le plus faible des familles franciliennes en situation de pauvreté. Il ne s'élève qu'à 60 % du seuil de bas revenus. Ces familles très pauvres accueillent 134 800 enfants, c'est-à-dire un enfant francilien en situation de pauvreté sur quatre.

Elles sont surreprésentées parmi les familles pauvres de Seine-Saint-Denis, à l'exception du nord-est et du sud-est du département ✎❹. Dans le centre de l'agglomération francilienne, ces familles sont également surreprésentées parmi les familles pauvres des quartiers de l'ouest du 18e arrondissement et du sud du 11e à Paris, au nord de Nanterre et les quartiers limitrophes des communes voisines, dans les quartiers de l'est de Vitry-sur-Seine et du sud d'Alfortville ainsi que ceux du sud de Villeneuve-Saint-George. Enfin, en grande couronne, les communes de Cergy, le sud de la ville de Meaux, ou le sud de Corbeil-Essonnes accueillent de nombreuses familles sans revenu d'activité parmi les familles pauvres.

Quelques familles aux revenus d'activité très limités, complétés par le Rsa socle et activité

Quatre groupes de familles se caractérisent avant tout par l'activité des parents. Dans ces groupes, les familles ont des revenus d'activité, mais ils sont trop faibles pour les protéger de la pauvreté.

Un groupe (groupe 2) rassemble 13 500 familles et 23 900 enfants (4 % des enfants en situation de pauvreté). Ce sont essentiellement des familles avec un seul parent qui travaille (dans

❸ Six grands groupes de familles allocataires ayant au moins un enfant de 18 ans en situation de pauvreté
Caractéristiques des groupes de familles en situation de pauvreté

	1	2	3	4	5	6	
		Les familles ayant des revenus d'activité					
	Les familles sans revenu d'activité	Un seul parent travaille et perçoit le Rsa socle et activité	Un seul parent travaille et perçoit le Rsa activité	Un seul parent travaille	Les deux parents travaillent	Les familles nombreuses	**Ensemble**
Nombre de familles en situation de pauvreté	74 000	13 500	24 700	121 700	23 900	37 900	**295 700**
Part des familles en situation de pauvreté (en %)	25	5	8	41	8	13	**100**
Nombre d'enfants en situation de pauvreté	134 800	23 900	45 500	205 200	50 100	116 300	**575 800**
Part des enfants en situation de pauvreté (en %)	23	4	8	36	9	20	**100**
Répartition des familles selon le nombre d'enfants (en %)							
Un enfant	43	42	37	37	21	15	**35**
Deux enfants	31	32	36	41	43	16	**34**
Trois enfants	18	16	17	22	23	12	**19**
Quatre enfants ou plus	8	10	10	0	13	57	**12**
Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**
Répartition des familles selon la situation des parents face à l'emploi (en %)							
Couple bi-actifs occupés	0	3	0	0	100	0	**8**
Couple ne comprenant qu'un actif occupé	2	33	47	41	0	34	**27**
Couple ne comprenant aucun actif occupé	29	10	4	13	0	18	**16**
Parent seul actif	3	36	42	32	0	14	**21**
Parent seul chômeur ou inactif	66	18	7	14	0	34	**28**
Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**
Répartition des familles en fonction du type de Rsa perçu (en %)							
Aucun Rsa	12	0	0	99	92	74	**61**
Rsa socle seul	88	0	0	1	1	25	**25**
Rsa activité seul	0	0	100	0	7	1	**9**
Rsa socle et activité	0	100	0	0	0	0	**5**
Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**
Répartition des familles selon leur niveau de dépendance aux prestations (en %)							
De 0 à 49 %	2	5	71	81	86	21	**50**
De 50 à 74 %	5	44	28	16	8	20	**15**
De 75 % à 99 %	0	51	1	0	1	54	**9**
100 %	93	0	0	3	5	5	**26**
Total	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**	**100**
Revenus des familles (en euros)							
Revenu médian avec prestations par unité de consommation	542	645	810	767	790	667	**663**
Revenu médian sans prestation par unité de consommation	0	157	467	517	565	124	**325**

Source : Caf d'Ile-de-France au 31 décembre 2009

sept cas sur dix) mais dont les revenus d'activité sont particulièrement limités. Le revenu médian par UC, sans prestation, de ces familles (157 euros) est six fois plus faible que le seuil de bas revenu. Toutes les familles de ce groupe perçoivent ainsi le Rsa « socle et activité » (⇨ Définitions en page 21). Dans neuf cas sur dix, plus de la moitié de leurs ressources provient des prestations sociales.

Ce groupe est surreprésenté parmi les familles pauvres de Paris et des communes limitrophes (Clichy, Saint-Ouen, Saint-Denis, Aubervilliers, Pantin, Les Lilas, Bagnolet, Montreuil, Ivry-sur-Seine, le Kremlin-Bicêtre ou Gentilly…) ❺. Ces familles sont également plus nombreuses parmi les familles pauvres du sud de Colombes et du nord de Nanterre, ou du sud de Chennevières-sur-Marne qu'en moyenne en Ile-de-France. Ces familles aux revenus d'activité très faibles sont également plus nombreuses parmi les familles pauvres du sud des Mureaux, du

nord-ouest de Cergy, à Meaux et dans les communes de Melun, Dammarie-les-Lys ou Le Mée-sur-Seine.

Quelques familles dont un seul parent travaille et perçoivent le Rsa activité seul

Un autre groupe (groupe 3) se compose de 24 700 familles et 45 500 enfants (8 % des enfants en situation de pauvreté). Dans la plupart de ces familles, comme dans le groupe précédent, un seul parent travaille : 42 % sont des parents seuls ayant un emploi et 47 % des parents d'un couple dont le conjoint n'a pas d'emploi. Leur revenu d'activité est plus important que dans le groupe précédent : sans prestation leur revenu médian par UC est trois fois plus élevé. Ils bénéficient tous du Rsa activité seul. Toutefois, les prestations constituent moins de la moitié de leur revenu. Après prise en compte des prestations, ce petit groupe de familles dispose du revenu médian le plus élevé des familles pauvres (810 euros).

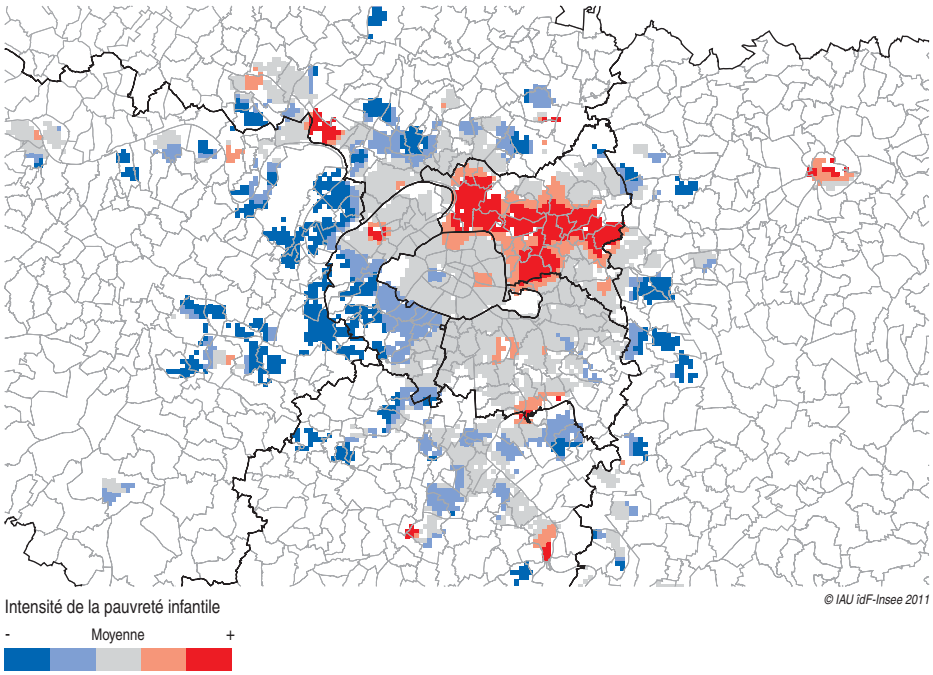
Ces familles sont surreprésentées parmi les familles pauvres des Hauts-de-Seine et des communes du quart nord-est de la Seine-Saint-Denis ainsi que quelques autres communes du département (Noisy-le-Grand, Romainville ou Noisy-le-Sec par exemple) en petite couronne ✎❻. En grande couronne, elles sont particulièrement présentes dans les communes de l'Essonne : Grigny, Ris-Orangis, Evry, Courcouronnes et Corbeil-Essonnes.

Les familles dont un seul parent travaille mais ne perçoivent pas le Rsa : un enfant en situation de pauvreté sur trois

Un quatrième groupe rassemble un enfant en situation de pauvreté sur trois. Il est très proche du groupe précédent en termes de composition familiale et d'activité des parents : ce sont essentiellement des familles d'un ou deux enfants dont un seul parent travaille. En revanche, les familles de ce groupe ne perçoivent pas le Rsa activité. Certaines d'entre elles disposeraient d'un revenu tout juste supérieur au seuil de versement du Rsa activité. D'autres pourraient sans doute bénéficier de cette prestation mais n'en feraient pas la demande. En effet, certaines familles ont des revenus plus faibles que celles du groupe précédent qui bénéficient de cette aide. Selon le rapport intermédiaire 2010 du Comité national d'éva-

✎❹ **Beaucoup de familles sans revenu d'activité parmi les familles pauvres de Seine-Saint-Denis**

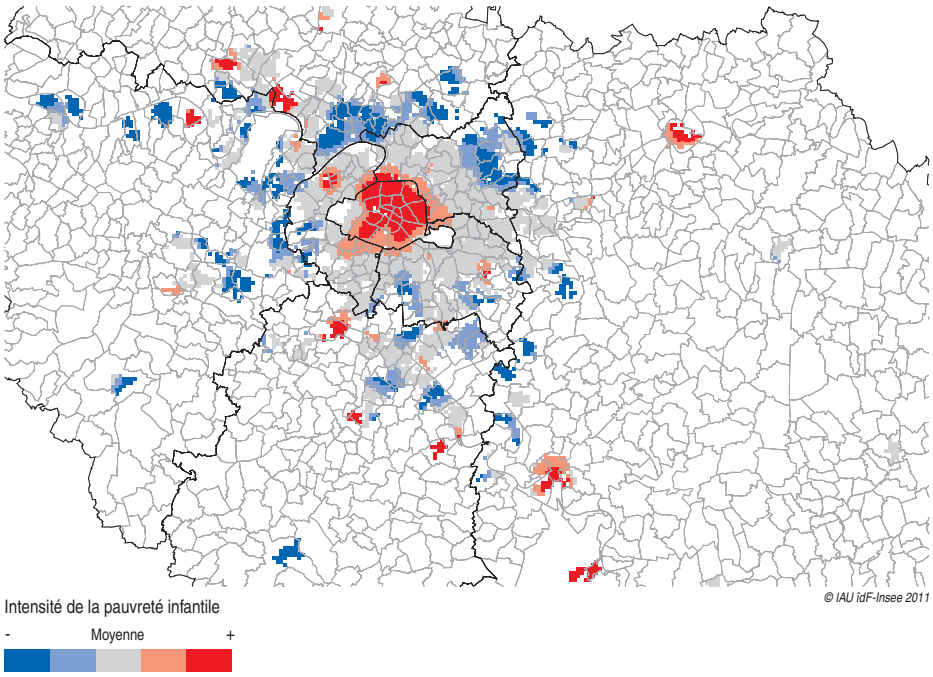
Part des familles du groupe 1 parmi les familles allocataires à bas revenus



Source : Caf d'Ile-de-France au 31 décembre 2009

✎❺ **Les familles aux revenus d'activité les plus limités surreprésentées parmi les familles pauvres parisiennes**

Part des familles du groupe 2 parmi les familles allocataires à bas revenus

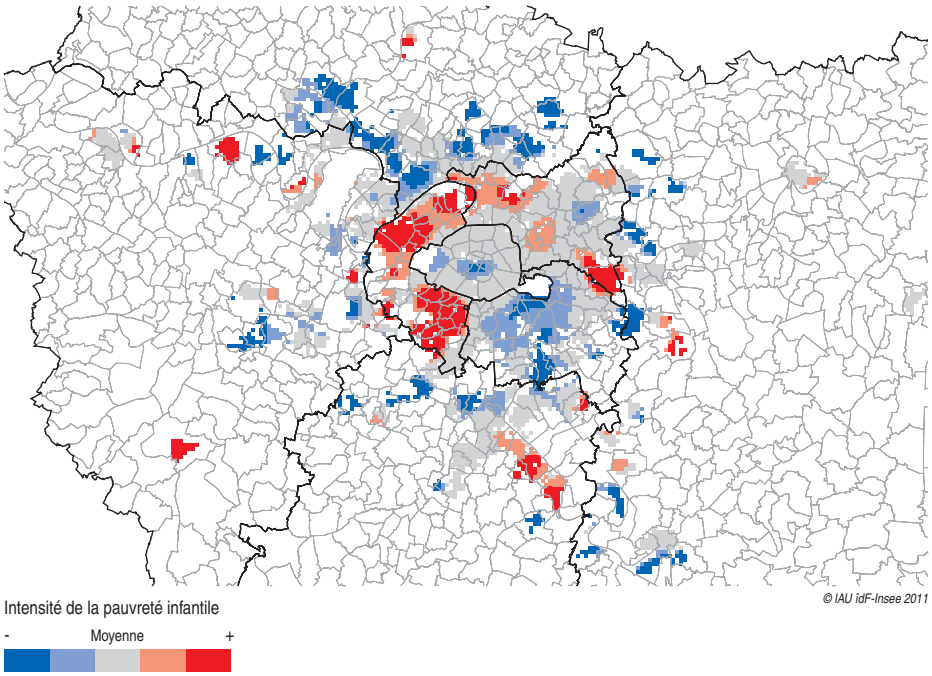


Source : Caf d'Ile-de-France au 31 décembre 2009

luation du Rsa, seul un tiers de la population éligible aurait véritablement recours au Rsa activité seul. Plusieurs explications sont avancées : la méconnaissance de la mesure et sa montée en charge progressive (celle du RMI a duré quatre ans). Certaines personnes éligibles peuvent également penser qu'elles n'y ont pas droit, craindre une forme de stigmatisation, des contrôles ou des pesanteurs administratives. Finalement, les familles de ce groupe disposent d'un revenu médian par UC avec prestations inférieur au groupe précédent.

A quelques exceptions, comme Sartrouville dans les Yvelines, Pontoise, Saint-Ouen-l'Aumône ou le nord de Goussainville dans le Val-d'Oise, ces familles sont surreprésentées parmi les familles pauvres des villes moins exposées à la pauvreté des enfants ✎❼.

✎❻ Les familles dont un seul parent travaille et qui perçoivent le Rsa activité seul, dans les Hauts-de-Seine et le quart nord-ouest de la Seine-Saint-Denis
Part des familles du groupe 3 parmi les familles allocataires à bas revenus

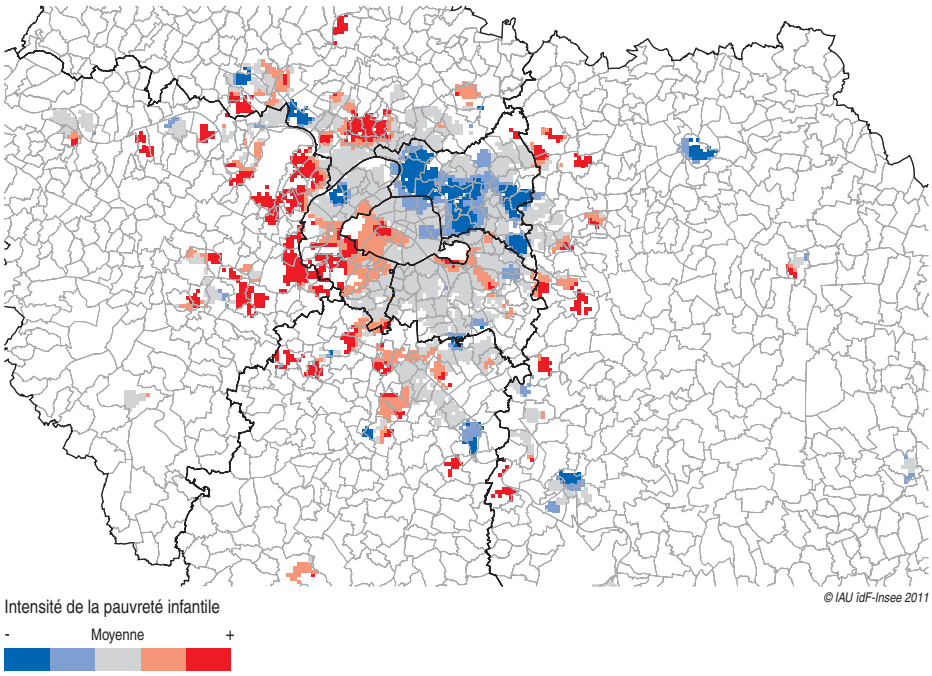


Source : Caf d'Ile-de-France au 31 décembre 2009

Les familles pauvres avec deux parents qui travaillent

Le cinquième groupe est constitué uniquement de parents en couple ayant tous deux un emploi. Leurs revenus, sans prendre en compte les prestations, sont les plus élevés des six groupes de familles pauvres. Dans la majorité des cas, les prestations représentent moins de la moitié de leur revenu. Moins aidées, ces familles n'ont finalement pas les revenus les plus élevés des familles pauvres. En particulier, elles ne touchent pas le Rsa. Comme dans le groupe précédent, les revenus de certaines de ces familles sont sans doute trop importants pour bénéficier du revenu de solidarité active, mais pas suffisants pour les placer au-dessus du seuil de pauvreté. Par ailleurs, 35 % de ces familles ont trois enfants ou plus. Les prestations familiales sont plus importantes au fur et à mesure que le nombre d'enfants augmente et peuvent ainsi faire franchir un seuil de non-éligibilité au Rsa. De plus, une partie de ces familles ayant deux emplois peuvent ne pas en faire la demande, considérant qu'elles n'ont pas la possibilité d'en bénéficier.

✎❼ Les familles pauvres dont un seul parent travaille mais qui ne perçoivent pas le Rsa, dans des quartiers peu touchés par la pauvreté des enfants
Part des familles du groupe 4 parmi les familles allocataires à bas revenus



Source : Caf d'Ile-de-France au 31 décembre 2009

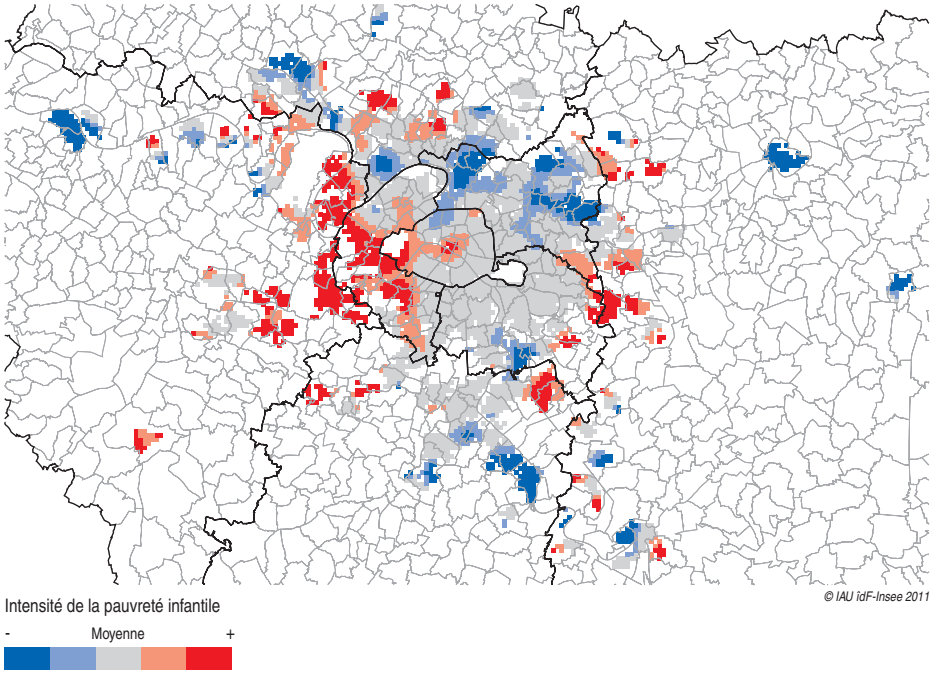
Elles sont surreprésentées parmi les familles pauvres de l'ouest francilien (Hauts-de-Seine, Yvelines) et dans quelques communes de Seine-et-Marne à proximité de la petite couronne (Chelles notamment) ✎❽.

Les familles nombreuses de quatre enfants ou plus

Un dernier groupe se caractérise plutôt par sa composition familiale. Ce sont les foyers en situation de pauvreté ayant de nombreux enfants : 57 % des familles de ce groupe ont quatre enfants ou plus ✎9. Un enfant francilien en situation de pauvreté sur cinq appartient à ce groupe. Afin notamment de pouvoir s'occuper de leur foyer (s'occuper des enfants, effectuer les tâches ménagères…), ces familles comptent au moins un parent sans emploi : 14 % de ces familles sont composées de parents seuls ayant un emploi et les parents en couple ayant tous deux un emploi ne sont pas du tout représentés. Avec au mieux une seule source de revenu d'activité et des charges familiales importantes, ces familles ont des revenus médians par unité de consommation (UC) hors prestations 2,5 fois plus faibles (124 euros) que les autres familles pauvres. En revanche, les prestations familiales permettent d'améliorer nettement la situation de ces familles, sans toutefois les protéger de la pauvreté. Leur revenu médian est ainsi multiplié par 5,5 et pour 59 % de ces familles les prestations versées par les Caf représentent plus de 75 % de leur revenu.

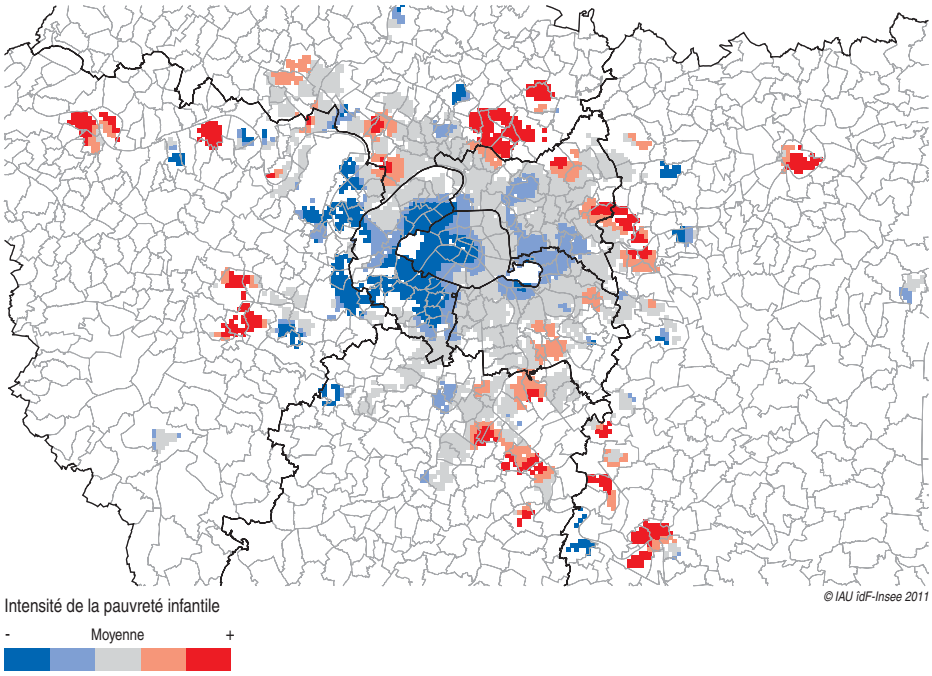
Ces familles nombreuses sont particulièrement présentes dans les communes fortement exposées à la pauvreté des enfants en grande couronne. C'est le cas à Trappes, La Verrière, Mantes-la-Ville, Mantes-la-Jolie, Limay ou Les Mureaux dans les Yvelines, Argenteuil, Cergy, Osny, Gonnesse, Garges-les-Gonnesses, Sarcelles ou Villiers-le-Bel dans le Val-d'Oise, Meaux, Chelles, Melun, Le Mée-sur-Seine, Dammarie-les-Lys, Nemours ou Provins en Seine-et-Marne, Grigny, Ris-Orangis, Evry, Courcouronnes ou Corbeil-Essonnes en Essonne. Dans le Val-de-Marne, les familles pauvres de l'ouest de Champigny-sur-Marne et Chennevières-sur-Marne, ainsi que les quartiers sud de Créteil, ouest de Bonneuil-sur-Marne et nord de Valenton sont plus souvent des familles nombreuses qu'en moyenne en Ile-de-France.

✎8 Les familles pauvres dont les deux parents travaillent sont surreprésentées parmi les familles pauvres de l'ouest francilien
Part des familles du groupe 5 parmi les familles allocataires à bas revenus



Source : Caf d'Ile-de-France au 31 décembre 2009

✎9 Les familles nombreuses dans les quartiers de grande couronne fortement exposés à la pauvreté des enfants
Part des familles du groupe 6 parmi les familles allocataires à bas revenus



Source : Caf d'Ile-de-France au 31 décembre 2009